d'une teinte légèrement blonde, des yeux bleus, des traits fins, réguliers, dans un ovale presque parfait. Dans l'attitude recueillie qui lui seyait bien, à l'église surtout, elle avait certainement quelque chose de ce que suggérait son nom : Céleste. Le charme qui se dégageait d'elle était surnaturel ; il était fait d'innocence, de candeur et de simplicité. Ce n'était point cet attrait factice qu'ont les femmes mondaines, entourées de toutes les séductions mensongères que peuvent leur donner l'éducation, la fréquentation du monde, et l'art de la couturière. Céleste était franche dans ses manières comme dans ses paroles ; elle ne connaissait guère tous ces détours habiles qui sont les conventions du monde. Elle disait la vérité ou elle se taisait prudemment, s'il n'était pas nécessaire de parler. Quant à son habillement, il était généralement des plus simples, et la coquetterie n'y perçait guère si ce n'est peut-être un peu le dimanche, lorsqu'elle se rendait à la messe dans ses plus beaux atours.

*
* *

Ce matin-là, Céleste, vêtue d'une simple robe de calicot un peu défraîchi, et coiffé d'un chapeau de paille bien simple, s'en allait joyeusement et d'un pied alerte, sur le chemin, du côté du magasin de Dominique qui se trouvait à peu de distance de sa maison. C'était une petite maison en bois, de modeste apparence, élevée sur un coin de terre attenant à la route. Sur la façade principale, elle était éclairée d'une porte et de deux fenêtres ; une de chaque côté de la porte. A travers les vitres on apercevait un petit étalage de marchandises, avec deux lignes de comptoirs et de rayons qui se prolongeaient jusqu'au fond. Ce n'était guère qu'à cela qu'on reconnaissait un magasin.

Dès que Céleste mit le pied sur le seuil de la porte un grand jeune homme qui se trouvait au fond du magasin s'avança rapidement et, s'inclinant légèrement :

—Bonjour, Céleste.

—Bonjour, Dominique.

—Rien de nouveau ?